



## LA CITÉ DES LIVRES

Par  
LAURENT JOFFRIN

# Mai 68 retrouvé

**Dans un témoignage vif et réfléchi, l'écrivain et journaliste Hervé Hamon remet les pendules de la mémoire à l'heure et traduit la vérité d'une révolte qui fut d'abord une révolution culturelle.**

**E**nfin un livre vrai, utile, sur Mai 68. Depuis qu'a sonné l'heure du cinquantenaire, la droite conservatrice et l'extrême gauche s'acharnent, avec une même énergie, à défigurer le mouvement en le couchant sur le lit de Procuste de leurs préjugés. Les uns y voient le signal de la décadence française, la perte organisée de tous les repères, la fin de l'autorité, la ruine des traditions les plus précieuses. Les autres veulent y lire à tout prix l'incarnation du bréviaire marxiste ou bourgeois en braquant un regard à œillères sur la seule révolte ouvrière, là où se situerait la vérité vraie de Mai, loin des palinodies petites-bourgeoises du mouvement étudiant animé par

des leaders en toc qui n'eurent de cesse de trahir le peuple en ramenant l'événement à un happening festif et parisien pour se jeter ensuite dans les bras du réformisme le plus plat. Les deux convergent pour y voir, de manière plus ou moins subreptice, une ruse de la raison qui aurait préparé le terrain au capitalisme libéral et à l'individualisme le plus débridé, pour le plus grand profit des multinationales et de la société de marché. Hervé Hamon sait que tout cela est faux et il a pour le dire une légitimité double : il fut un acteur du mouvement, « piéton de mai » qui a quitté son concours d'agrégatif pour se joindre à la révolte et en vivre les péripéties aux premières loges jusqu'à la fin, à Paris d'abord, dans sa Bretagne natale et aimée ensuite ; il en fut aussi l'observateur aigu en écrivant avec son complice, Patrick Rotman, un des livres essentiels sur



la période, *Génération*, consacré aux principaux animateurs du mouvement étudiant de l'époque (et non à l'ensemble du mouvement, qui allait bien au-delà, ce qu'on lui a reproché à grand tort, puisque les deux auteurs avaient volontairement et d'emblée annoncé la couleur). Il donne ainsi un témoignage vif et réfléchi sur *L'Esprit de Mai 68*, de l'origine à nos jours. Il remet les pendules de la mémoire à l'heure et traduit la vérité d'une révolte qui fut d'abord, dans la jeunesse comme dans le monde ouvrier, une révolution culturelle qui a changé la société sans jamais prendre le pouvoir, et a marqué une étape importante dans la longue marche de la liberté suivie par les démocraties modernes.

Révolution? Certes, mais une révolution brouillonne, pacifique, créative et foisonnante, un «bordel libérateur», à cent lieues des schémas rigides du catéchisme d'extrême gauche. Manifestant parmi d'autres, militant qui trouve le temps, en pleine crise, de passer du temps au cinéma, de flâner, de humer l'air du temps qui sentait la poudre et la liberté, Hamon retrouve Mai dans sa réalité. La plupart des acteurs, même si les leaders plaquaient sur leur mouvement un vocabulaire dogmatique, sachant bien au fond qu'ils ne dirigeaient rien, étaient étrangers au petit monde des rebelles de l'Union des étudiants communistes (UEC) pétris de marxisme qui se retrouvèrent à la tête du mouvement. Ils se révoltaient contre une V<sup>e</sup> République corsetée, inégalitaire, autoritaire, symbolisée par la brutalité policière et la panique des caciques gaullistes et de la classe dirigeante. Ils voulaient changer la vie et non conquérir l'Etat, dont au fond ils se moquaient dans tous les sens du terme. Ils bouleversèrent, en quelques semaines, les manières d'être, l'exercice de l'autorité, les rapports de sexe et de classe, biberonnés à la révolte culturelle par les inventions sonores et visuelles de la «pop music» et du cinéma. Les ouvriers eux-mêmes, durement tenus en lisière de la démocratie par le capitalisme des Trente Glorieuses, exigèrent des améliorations matérielles – ce qui était la moindre des choses – mais surtout la dignité, le respect, la liberté syndicale, un début d'autonomie dans la production qui a entrouvert le rêve d'une entreprise et d'une société plus libres et plus justes, tout en échappant par leur spontanéité et leur détermination à l'emprise historique du Parti communiste (PC),

qui a subi là le début d'un déclin déjà programmé par l'échec tragique des expériences soviétiques. Il en sortit, dans les facs comme dans les usines, un bouillonnement inouï où les étudiants refirent l'université, les élèves, la pédagogie, les cinéastes, le cinéma, les ouvriers, l'usine, les employés, le bureau, jusqu'à la fin brutale de la partie sifflée par une opinion apeurée par les violences et la grève générale, et par un De Gaulle ressuscité, qui ressaisit en un discours, dans un ultime sursaut de vista politique, une situation qui lui avait totalement échappé.

Individualisme? Contresens total: ces individus fondus en un seul mouvement réclamèrent à grands cris, il est vrai, une liberté que leur déniait l'archaïque société française. Mais c'était dans une atmosphère de solidarité, d'égalitarisme, d'émotion collective et d'action commune qui était le contraire du médiocre calcul égoïste qui fait la base de l'idéologie libérale. Pendant les dix années suivantes, la gauche renouée par le mouvement conquiert une domination culturelle et politique qui a laissé dans la société française de profonds acquis sociaux et la volonté de progresser, par la réforme ou l'action civique, ici et maintenant, vers une autre vision de l'avenir. C'est au milieu des années 80 que le courant s'inversa, quinze ans après 1968, non par la volonté des rebelles de deux mois répandus dans la société, qui croyaient toujours à leurs idéaux, mais en raison de la Révolution conservatrice née aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne, promue par des intellectuels, des entrepreneurs ou des responsables politiques qui n'avaient rien de «soixante-huitards».

Hervé Hamon, longtemps journaliste, écrivain et éditeur, raconte tout cela d'une plume pleine de tendresse et d'humour, aux antipodes du triste jargon sociologique. Un témoignage de cœur et d'intelligence qui rompt avec le révisionnisme des idéologues, trop occupés à travestir 68 pour les besoins de leurs obsessions conservatrices ou radicales. ◀

